DANIEL BOUGNOUX

Croire au papier

Ceux qui s'inquiètent bruyamment de voir notre monde basculer dans le virtuel devraient s'intéresser à des innovations dont nous avons perdu le souvenir, tant elles nous semblent aller de soi, mais qui au moment de leur apparition ont ouvert dans le commerce des hommes un abîme. Mesurons-nous par exemple quel séisme entraîna le passage de la pièce d'or ou d'argent au billet, puis l'instauration d'une monnaie de papier progressivement inconvertible ? Que pensèrent en 1720 les millions de Français invités par l'Écossais John Law, ministre du Régent, à lâcher la proie du métal sonnant et trébuchant pour l'ombre du papier monnaie ?

Billet de confiance imprimé au dos d'une carte à jouer, XVIIIème siècle.

Quelles mutations symboliques et philosophiques, liées à l'appréciation de la valeur et du lien social, quelles transformations sans précédent dans les régimes du crédit, et du *réel*, quelles perceptions du risque ou de la confiance entraînait cet allégement technique ? Le Système imaginé par l'ingénieux financier ne concernait pas que l'agioteur ou le changeur de la rue Quincampoix, il modifiait de proche en proche les bases du travail, et les transactions d'une nation dans son ensemble. Au moment où la monétique et *l'E-cash* renforcent l'autonomie de la sphère financière au détriment d'une économie fondée sur la production nationale, et précipitent de nouvelles ruptures, il vaut la peine de revenir sur la signification et sur quelques conséquences de cette révolution du papier.

Dans la pièce de métal précieux demeuraient fondues trois fonctions distinctes, que la pensée économique peinait à analyser: le trésor ou le stock, c'est-à-dire un moyen de réserve; l'archétype ou la représentation mesurante; le jeton enfin, simple médium d'échange à valeur nominale [1]. L'apparition du billet correspond au détachement de cette dernière fonction; n'étant qu'un signe ou une promesse (garantie par l'État), la substance de son support devient indifférente. Dématérialisante, la monnaie de papier constitue une poussée décisive de l'empire des signes sur celui des choses, et un progrès de l'analyse en général. En termes sémiotiques, nous dirons qu'on est passé d'un régime indiciel de la représentation à l'arbitraire de l'ordre symbolique : de même que l'indice est encore tout mêlé à ce qu'il désigne, la pièce d'or ne se contente pas de désigner telle quantité de richesse, sa substance actualise celle-ci par son indiscutable présence réelle, on peut la fondre sans perte de valeur, ou l'user au passage pour en tirer de la poudre..., traitements qu'on appliquerait vainement à la monnaie fiduciaire. Chose mentale ou purement communicationnelle, les billets ne fonctionnent que symboliquement, au-delà de la coupure sémiotique.

Dans son roman *Les Faux-monnayeurs* (longuement analysé par Goux), André Gide prolonge et généralise les réflexions de son oncle Charles, économiste connu qui publia en 1884 des *Principes d'économie politique*, où il consacre un chapitre prudent à la forme papier de la monnaie, et aux risques de dérapage inhérents à cet allégement. Goux montre que le neveu, en jouant à fond de l'homologie entre trois niveaux de l'échange ou de la liaison symbolique - le signe linguistique, le signe monétaire et la parenté - analyse dans son roman de 1925 une triple déliaison, proprement moderne : qu'arrive-t-il quand les pères font faillite ou que les

1. Nous suivons l'analyse proposée par Jean-Joseph Goux dans son beau livre *Les monnayeurs du langage* (Galilée, 1984). On se reportera également à son article "Cash, check or charge", reproduit dans Daniel Bougnoux, *Sciences de l'information et de la communication*, coll. "Textes essentiels", Larousse 1993, pp. 677-687.

fils ne rencontrent plus que des pères-de-papier ? Quand on peut contrefaire la monnaie ? Ou quand le signe littéraire peut vagabonder au-delà du trésor de l'expérience individuelle, et des formes acceptées de la représentation ? Dans ce roman, insiste Goux, «on voit *en même temps* se défaire l'illusion réaliste dans le langage, et la convertibilité dans la monnaie» [2]. En 1884, l'oncle Charles raisonnait dans le cadre de l'ancien paradigme, ou d'une représentation assurée entre les billets et l'encaisse; bien loin d'accepter l'inconvertibilité, il s'attardait à raisonner sur le premier décrochement : du papier pour de l'or. Quand il s'agit d'utiliser ou de consommer substantiellement les choses mêmes, argumente Charles Gide, le signe de la chose n'y suffit pas : supposons des «billets» de blé ou de houille, «avec de tels morceaux de papier nous ne pouvons ni nous nourrir, ni nous chauffer» [3]. Le mot *festin* ne comble pas l'estomac, ni d'ailleurs sa représentation en peinture. Mais si pour l'affamé la coupure sémiotique est désastreuse, d'où vient qu'elle s'avère opérante en matière monétaire ? C'est que la fonction essentielle de la monnaie n'est pas d'être une réserve ni un trésor, mais un simple *équivalent général;* sa réalité autrement dit n'est que sémiotique, conventionnelle ou communicationnelle. La monnaie est hantée par l'abstraction signifiante depuis son origine, et les formes modernes d'écriture fiduciaire n'ont fait que dénuder peu à peu ce fantôme de l'équivalence générale, ou de l'idéalité, décelable déjà dans les simples formes du troc. Dès celles-ci, les représentations monétaires eurent partie liée avec les représentations du langage : selon des rythmes et des circuits différents, la monnaie et la parole constituent deux niveaux de l'échange ou de la communication *conventionnelle* entre les hommes, de sorte qu'elles se laissent comme telles transcrire et transmettre de main en main, sur des rectangles de papier.

L'histoire de l'économie moderne, comme celle des arts plastiques ou de la littérature, n'aura ainsi cessé d'approfondir (certains diront d'aggraver) l'arbitraire des signifiants, autrement dit d'alléger ce qui circule dans l'échange. Pour les sujets du Régent qui tâtèrent du Système de Law, mais encore pour Charles Gide un siècle et demi plus tard, la forme papier de la richesse, exposée à tous les risques de l'inflation, de la contrefaçon ou de la banqueroute, semble d'une légèreté *insoutenable.*

Il est devenu clair pourtant que l'économie proprement dite supposait ce détachement *critique*, dont le papier fut historiquement l'agent et le vecteur principal. À Paris de janvier à juillet 1720, les premiers utilisateurs des billets de banque passèrent de l'extrême confiance à l'extrême défiance,

2 . J.-J.Goux, *op. cit.*, p.132.
3. Cité par J.-J. Goux, *op. cit.* p.174.

quand le papier qu'on avait recherché quelques mois plus tôt avec tant d'avidité se mit à brûler les doigts. Avec la bénédiction du Régent, Law avait réussi à créer six milliards d'inflation en moins d'un an, et son Système courait à la banqueroute. Mais il avait du même coup allégé l'économie nationale des dettes qui l'écrasaient depuis plusieurs générations; il avait su produire jusque dans les campagnes reculées un grand rebrassage de liquidités; beaucoup de terre en même temps que l'argent avait changé de mains, et passé dans celles de propriétaires plus entreprenants, et compétents. La folle spéculation partie de la rue Quincampoix ne s'arrête pas à Paris, elle donne un branle inattendu au négoce, aux façons d'acheter et de s'enrichir, «elle enfonce un coin entre la légalité et la moralité» [4]. Le métal avait tendance à s'enfouir, sa fonction de réserve bridant celle du signe; or à quoi sert une monnaie qui ne circule pas ? Beaucoup plus mobile, le papier allait accélérer formidablement les échanges économiques. Aux premiers mois du Système on se rua sur les billets, plus maniables, plus commodes à compter, et surtout à transporter. Le même qui serrait en papier des millions dans sa poche n'aurait pu y conserver cent louis d'or sans fatigue; il est vrai que cette facilité de transport entraînait aussi de grandes tentations pour les voleurs, et l'on ne comptait plus au début de 1720 les agressions autour de la Seine : «Depuis huit jours on retirait de la rivière quantité de bras, de jambes et de tronçons de corps de gens assassinés et coupés par morceaux, ce qu'on imputait au misérable commerce du papier», écrit un chroniqueur en avril [5].

L'abstraction concrète de l'or avait opéré un premier décrochement, en représentant l'équivalent général et l'archétype de la valeur; mais l'attachement au matériau, et la jouissance sensorielle du trésor, bloquaient l'essor du papier, donc la logique profonde de l'échange. Seul le billet, signe de signe, redouble l'abstraction sémiotique, ou plutôt l'accomplit vraiment : avec lui la monnaie atteint sa forme pleine, c'est-à-dire vide, et se donne dans sa vérité paradoxale - qui côtoie dangereusement le faux-monnayage.

À quelles conditions peut-on dire du papier-monnaie qu'il est vrai ? Touchant cette vérité du billet, on peut distinguer avec Charles Gide trois degrés :
- la représentation, gagée sur une encaisse effective. Que du papier circule à la place de quantités correspondantes de métal, conservé à part (à Fort Knox ou dans les coffres de la Banque de France), n'entraîne aucune difficulté tant que les billets demeurent convertibles ;
- le billet à ordre, ou la monnaie fiduciaire. Sa promesse ne comble pas

4. Edgar Faure, *La banqueroute de Law*, Gallimard 1977, p.614.
5. Jean Buvat, *Journal de la Régence*, tome 2, cité par Edgar Faure, *op. cit.* p. 389.

seulement un écart spatial entre le papier circulant et l'or enfoui, mais un laps de temps. À terme le débiteur s'acquittera de sa dette, et cette forme de créance peut donc s'échanger aux mêmes conditions que les billets précédents ;
- la monnaie conventionnelle par contre ne vaut que par la promesse de l'État. C'est lui qui imprime sur le billet une valeur parfaitement fictive, donc «précaire», gagée non sur une réserve (car les caisses de l'État peuvent demeurer vides) mais sur la forme intrinsèque de la loi, c'est-à-dire sur la confiance que les opérateurs du marché, national et international, sont disposés à accorder au-dit législateur. «C'est du lieu même de la Loi qu'émane le défaut de garantie. *La Loi n'assure plus aucune convertibilité des signes qui proviennent cependant de son propre site, car du côté de cette loi, il n'y a pas de trésor*», résume Goux [6].

Cette loi vide accomplit seule l'essence de la loi, ou de la confiance. Dans le premier cas en effet, celui de la convertibilité, l'Etat se bornait à constater, donc à garantir, une parité actuelle de fait, ou de nature, entre le signe et la chose. C'est leur liaison qui saute quand la monnaie devient inconvertible, et ce bond spéculatif ouvre un abîme, dès lors que de la valeur semble créée de toutes pièces : nous passons, dirions-nous avec Austin, d'un régime constatif où le signe suit la chose, à un régime performatif où ce sont les signes qui engendrent les phénomènes. L'institution ou la Loi (ironiquement inscrite dans le nom de Law) montent en première ligne, comme le prescrivait déjà le Système par lequel le ministre écossais posait consciemment pour la France les jalons d'une économie dirigée. L'emprise de cet ordre économico-symbolique, et le renforcement subséquent de l'État, ne pouvaient qu'effrayer les économistes libéraux ou classiques; convertible, la monnaie correspondait à un État minimum ou faible, les opérateurs y maniaient une richesse propre. Sous sa forme de papier inconvertible, ils doivent en quelque sorte partager celle-ci avec un État «despotique», qui fixe lui-même et manipule la richesse à travers les taux de change. Avec la généralisation du papier fiduciaire l'interdépendance augmente, et fait reculer d'autant le libre jeu individuel, d'où la récrimination libérale.

Les moralistes de leur côté ont beau jeu de fulminer contre cette abstraction grosse d'inflation, ou de manipulations inconsidérées : le «gold standard» semblait conserver aux transactions une régulation quasi divine, et cet or pas tout à fait imaginaire n'avait pas rompu avec *God*, clé de voûte de toute garantie. La mention *In God we trust* fut précisément introduite sur le billet vert au cours des années cinquante pour compenser le

6. *Op. cit.* p. 132.

recul de l'or, et l'irréversible inconvertibilité du dollar. Mais ce Dieu qui passe de main en main est désormais horizontal : la stabilité de la monnaie, ou du dieu-État, ne repose plus sur la transcendance d'un or séquestré dans des coffres, mais s'accomplit par la circulation accélérée et la fuite en avant, qui engendrent une autre forme de puissance, ou d'équilibre. D'où provient désormais la valeur du billet ? La spéculation inhérente à la forme-papier de la monnaie se nourrit d'une certaine spécularité, ou d'un mimétisme croisé : ce qui garantit pour chacun la monnaie, c'est que chacun l'accepte, je crois en ce papier auquel mon voisin croit.

In hoc signo vinces, «car chacun désormais est heureux par ce signe» [7], comme fait dire Goethe aux protagonistes de son second *Faust*, où l'on voit Méphisto refaire par miracle la richesse du royaume en multipliant les billets. Confronté à cette magie dangereusement efficace, le fou de l'Empereur révèle sa sagesse en exigeant la conversion de ces compromettants billets en or, et de l'or en maison et en terres. La valeur d'échange, semble dire Goethe, ne doit pas durablement supplanter les valeurs profondes, antérieures et seules vraies, de l'usage; l'économie n'est pas encore devenue financière, elle reste circonscrite à l'*oikos*, aux trésors du foyer et à des jouissances palpables. Le Malin inversement désigne sur ce théâtre celui qui pousse à des échanges démesurés, ou contre nature : de l'or, une âme contre une signature de papier! En généralisant l'échange, Méphisto autonomise la sphère du marché, et détache les signes de la richesse. Son papier-monnaie est potentiellement diabolique - et Goethe s'accorde là-dessus avec la prédication morale la plus traditionnelle - en ceci qu'il multiplie un échange déchargé de l'usage, et semble créer de la richesse à partir de rien. Dans cette posture méphistophélique, le financier et l'alchimiste ne sont pas loin de se rejoindre. *Faust* nous montre le diabolique dressé contre le symbolique, si le symbole étymologiquement désigne le jeton ou la tessère qui relie; mais tout symbole peut basculer dans le diabolique, inversement, si le symbolique pris au sens de Peirce ou de Lacan est cet ordre arbitraire qui accomplit, loin des choses, la coupure sémiotique. Aujourd'hui, la sphère économique s'est clairement divisée entre une infrastructure, traditionnellement vouée à la production des biens et des services, et une superstructure financière, aux mouvements erratiques et difficilement contrôlables; à l'heure où les opérateurs financiers court-circuitent les modes industriels de la production de richesse, et où une spéculation méphistophélique autonomise ses manipulations d'écritures, loin des véritables acteurs et à la vitesse de l'électron, les inquiétudes nées du

7. Goethe, *Faust* I et II, traduction de Jean Malaplate, Garnier Flammarion, p. 266.

détachement de la monnaie de papier peuvent s'exprimer de plus belle.

Pour penser le déclin des transcendances, et l'essor corrélatif des techniques de communication qui se traduisent en tous lieux par ces maîtres-mots : allégement, détachement, dématérialisation, chaînes des équivalences, vitesse..., le papier-monnaie constitue un exemple de choix. Son histoire brièvement évoquée permettrait de paraphraser le propos de Valéry sur la peau : le plus profond, c'est le papier.

Victor Hugo de son côté aurait pu dire du billet de banque ce que le diacre Frollo, dans *Notre-Dame de Paris*, prophétise du livre de Pierre Lombard fraîchement imprimé à Nuremberg quand il l'oppose mélancoliquement à la cathédrale de pierre : «Ceci tuera cela! (...) Les petites choses viennent à bout des grandes; une dent triomphe d'une masse. Le rat du Nil tue le crocodile, l'espadon tue la baleine, le livre tuera l'édifice» [8]. De fait, qu'est-ce que le billet de banque n'aura pas «tué», à commencer par la pièce d'or ? De même nos cartes à puce et les écritures électroniques marginalisent à leur tour le papier. Partout où les communications pénètrent, une loi médiologique veut que les graves chutent, et que le léger, le maniable, le support facile à fabriquer ou à reproduire s'étendent au détriment de formes plus substantielles, indicielles ou *sensibles* des échanges.

Demandons-nous pour finir, et prolonger le soupçon gidien exprimé dans *Les Faux-monnayeurs*, si la communication littéraire peut s'authentifier elle-même, ou prouver son encaisse au-delà du papier... "Ce qui m'inquiète, c'est de sentir la vie (ma vie) se séparer ici de mon œuvre, mon œuvre s'écarter de ma vie. (...) Désormais, entre ce que je pense et ce que je sens, le lien est rompu" [9]. Comment faire croire aux mots de la fiction, comment *rémunérer le défaut* inhérent au papier, ou à l'insoutenable légèreté des lettres ? Le risque d'inflation, ou de faux-monnayage, n'est-il pas consubstantiel à l'industrie d'écrire des livres ? Trois auteurs, parmi beaucoup d'autres, ont clairement formulé ce soupçon, et tenté d'y répondre : dans *Les Voyageurs de l'impériale*, Aragon met en scène un professeur d'histoire, Pierre Mercadier, qui n'est pas tout à fait un faussaire, et qui écrit sans pouvoir l'achever une biographie de John Law - façon pour Aragon lui-même de pointer un risque insidieux de banqueroute, qui ne concernerait pas que son personnage ? "Je ne me suis rien proposé ici que de faire connaître la vie d'un génial introducteur de désordre, John Law, qui inventa le papier-monnaie, fait infiniment supérieur à l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, dans la hiérarchie des crimes et des délires humains…" [10]

8. Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, livre V, chapitre 2.
9. André Gide, *Les faux-monnayeurs*, "Journal d'Édouard", Gallimard collection Folio, p. 95.

Dans le poème des *Stèles*, Victor Segalen rivalise avec l'écriture lapidaire et monumentale des pierres dressées dans l'espace chinois : comment *orienter* le papier, lui communiquer l'épaisseur d'un sol, ou une profondeur substantielle ? Souvent décrite, l'édition originale des *Stèles* magnifiait son support : dans le papier du tirage de luxe offert à Claudel, un vélin coréen, celui-ci voyait avec envie s'entrelacer la flore et la faune d'un monde sous-marin, algues mouvantes, poissons et coquillages, "tout un monde en formation" [11].

Sartre enfin, pour cet autoportrait rageur et désabusé : "Moi : vingt-cinq tomes, dix-huit mille pages de textes, trois cents gravures dont le portrait de l'auteur. Mes os sont de cuir et de carton, ma chair parcheminée sent la colle et le champignon, à travers soixante kilos de papier je me carre, tout à l'aise. (...) On me prend, on m'ouvre, on m'étale sur la table, on me lisse du plat de la main et parfois on me fait craquer" [12]. Comment reprendre sa parole au papier ? Le message apostrophe son médium hypocrite, lequel n'en a cure et mène en douce, ou par dessous, sa propre vie.

10. *Les voyageurs de l'impériale* (roman achevé par Aragon en 1939), Gallimard, collection Folio, p.120. Sur d'autres mentions par Mercadier de John Law, on consultera les pages 54-55, 192-195, 283, 292-295 et 400.
11 Henri Bouillier, *Victor Segalen*, Mecure de France, 1961, pp. 177-178.
12 Jean-Paul Sartre, *Les mots*, Gallimard. 1964, p. 161.

Daniel Bougnoux vient de publier, avec la collaboration de Philippe Forest, le premier tome des *Œuvres romanesques complètes* d'Aragon dans la Bibliothèque de la pléiade.

Reste du billet de banque brûlé par Serge Gainsbourg en direct sur TFI en mars 1984. Collection Michel Ginies